

**Jean 15, 26-16,4 Prédication dim *Exaudi* 5/6/11, Gimbrett : la communauté en attente.**

Prédic. courte : baptême

La paix du Dieu de vie soit avec chacun et chacune de vous ce matin,  
Chers sœurs, chers frères

Des personnes qui s'approchent du seuil vers la mort, témoignent souvent de leur angoisse. Angoisse qui est reçue par les proches comme une peur de mourir que ces derniers essaient d'exorciser pour eux par des contre-feux, des affirmations du genre : il ne faut pas parler comme ça...mais non, tu ne vas pas mourir, ce n'est pas la première fois que tu parles de mourir, et tu es toujours là...tu vas te remettre, d'ailleurs je trouve qu'aujourd'hui tu as meilleure mine...

Mais ce qu'expriment ceux qui sont en train de *partir*, ce n'est pas tant le souci d'eux-mêmes que la peur de laisser leurs proches, conjoint, enfants ou parents âgés. Arriveront-ils à s'organiser ? Trouveront-ils où sont les papiers, les bonnes clés, comment marche la machine à laver, arriveront-ils à s'entendre dans la fratrie? Ils s'inquiètent de ne pas les avoir suffisamment préparés à la séparation : sauront-ils se débrouiller avec ce vide qui a été une personne de référence, une personne qui *savait* ? Dans l'extrait de texte proposé à notre méditation en ce dimanche *Exaudi*, dimanche de la communauté en attente, nous voyons Jésus en quelque sorte « préparer » ses disciples à son départ. A son absence auprès d'eux ; absence à laquelle il pallie en leur promettant une présence : un consolateur et défenseur : le paraclet ou ES.

Lecture texte :

26 *"Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi;*

27 *et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.*

1 *"Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve.*

2 *On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu.*

3 *Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi.*

4 *Mais je vous ai dit cela afin que, leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le début car j'étais avec vous.*

Pour les Evangélistes, Jésus savait. Il savait pour les choses de la vie et de la mort, pour Dieu, la religion, pour hier, aujourd'hui et demain. C'est pour cela que les disciples qu'ils ont été le suivaient si assidument. Presqu'aveuglément. Et lui, pas à pas, a mis en place pour eux une représentation du monde cohérente, où ils avaient leur bonne place. Petit à petit il leur a donné des mots pour leur vérité à eux. Encore fallait-il qu'ils les eussent saisis, se les eussent appropriés, tissés dans la trame de leur vie, ces paroles du Christ. Pour devenir à leur tour pour d'autres des passeurs de mots justes, de représentations porteuses, ce que la Bible nomme « rendre témoignage ».

Nous lisons comment Jésus met un soin très pédagogique à « avertir » ses disciples. Avertir, du lat. *advertere* « tourner, diriger vers » signifie qu'il attirait leur attention, focalisait sur quelques point particulier pour qu'ils ne soient pas désemparés le moment venu. Il les prépare à ce que parfois la communauté réelle leur fera défaut : *vous serez exclus des synagogues*. Il les prévient aussi de ce qu'ils traverseront des moments très difficiles : *celui qui vous fera périr*. Et il inscrit par là même leur confiance et leur aptitude à être prêt, à faire face, dans leur propre mémoire *je vous ai dit cela afin que, leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit*.

L'Evangéliste Jean, convaincu que Jésus savait à l'avance qu'il allait mourir prochainement, met dans sa bouche l'annonce du don de l'Esprit, de la pentecôte (que nous fêterons dimanche prochain). De ce fait, la Pentecôte (*pentekosta* 50 jours après Pâques) est devenue le moment de naissance de l'Eglise comme communauté solidaire.

Aussi, le premier sens de l'Eglise, c'est d'être cette communauté à la fois réelle et virtuelle qui signifie à chacun de ses membres: vous n'êtes pas seuls. L'Esprit du Dieu de toute vie est avec vous, sur vous. *Vous êtes les uns pour les autres* ce souffle que Dieu a mis en vous, souffle de vie, désir, confiance.

En ceci l'Eglise est bien davantage qu'un groupe de personnes qui se réunit les dimanches matins dans des endroits dédiés : elle est lieu d'accueil inconditionnel, en particulier pour ceux qui sont « fatigués et chargés » (Mt 11,28). Pour qu'ils puissent y entendre l'histoire de la vie, la mort, la résurrection de Jésus. Et recevoir des mots pour eux, des paroles de vérité. Pour se construire et espérer.

Il y a manifestation de l'ES là où advient ce genre de consolation existentielle qui remet debout ceux qui sont tombés et redresse ceux qui sont pliés. Je souligne au passage que l'ES n'apparaît pas du tout ici comme un phénomène surnaturel, entre la voyance (boule de cristal) et des manifestations spectaculaires comme la transe, les guérisons miraculeuses ou une exaltation permanente. Au contraire, sa présence s'exprime en termes de lien, de communication, de vivant et de réel.

Or nous sommes tous en recherche de lien. D'une présence constructive et soutenante dans notre vie. Nous sommes toujours en nostalgie de ce contact direct avec Dieu tel qu'il nous a été rapporté par les Ecritures. Comme nous sommes également tous, depuis l'ascension, orphelins de cette extraordinaire présence réelle de Dieu incarné. Mais ce dimanche de la communauté en attente nous rappelle que nous ne sommes pas pour autant livrés à nos propres errances : c'est en communauté avec nos frères et sœurs, en Eglise universelle comme en paroisse historique que sans cesse nous recevons le consolateur et avec lui, le courage d'avancer vers l'accomplissement de la Promesse.

A nous de l'accueillir !  
Amen